

Comptes rendus

Singuliers généralistes. Sociologie de la médecine générale, G. Bloy, F.-X. Schweyer (Eds.). Presses de l'EHESP, Rennes (2010). 424 pp.

Cet ouvrage réunit un nombre important de travaux empiriques sur la médecine générale — qui désigne à la fois une spécialité médicale (depuis 2004) et un exercice de la médecine, caractérisé par les « soins de premier recours en médecine ambulatoire » (p. 11). Outre l'introduction de Géraldine Bloy et François-Xavier Schweyer, directeurs de l'ouvrage, il est composé de 22 chapitres — dont neuf écrits par l'un ou l'autre des directeurs de l'ouvrage — articulés en quatre parties. La première partie présente des éléments de cadrage historique et de données agrégées sur la démographie et l'activité des médecins généralistes (revenus, types d'activités réalisées...). La deuxième entend montrer l'hétérogénéité de leurs pratiques et des types d'activité, qui se révèle et se déploie dans la « logique de prescription », plus ou moins restrictive (Sophia Rosman), dans la prise en charge de la souffrance psychique (Claudie Haxaire et ses collègues), mais aussi jusque dans l'organisation de la salle d'attente ou de consultation (Aline Sarradon-Eck). Les chapitres d'Alain Giami sur l'« abord de la sexualité » par les généralistes, d'une part, et de Françoise Bouchayer, qui nuance les différences entre infirmiers, kinésithérapeutes et médecins généralistes dans la façon d'assurer leur « fonction soignante de proximité », d'autre part, ont en commun de donner à voir comment les professionnels cherchent à maîtriser certaines modalités d'exercice de leur activité, voire à se spécialiser de manière « informelle » (Alain Giami). La troisième partie « envisage le positionnement des médecins généralistes dans leur environnement » (p. 18). Quatre chapitres rédigés respectivement par Simone Pennec, Guillaume Fernandez et Gwénola Levasseur, Aline Sarradon-Eck et, enfin, François Le Borgne-Uguen analysent l'hétérogénéité des relations (concurrence, conflits, alliances...) entre les généralistes et les autres acteurs — médecins spécialistes, autres métiers du soin, professionnels du social, patients et entourage — et les interdépendances entre les formes que prennent ces relations et les caractéristiques de l'activité des médecins. Ces chapitres sont complétés par deux contributions, l'une de Jean-Yves Trépos et Patrick Laure et l'autre de François-Xavier Schweyer, qui montrent respectivement les raisons pour lesquelles les recommandations médicales et les réseaux de santé, en tant que dispositifs de rationalisation, peinent à trouver leur place auprès des généralistes. La quatrième et dernière partie revient sur certains éléments avancés dans la première partie, en étudiant des transformations institutionnelles qui traversent la médecine générale. Bien que les difficultés de positionnement de la médecine générale, tant au plan local qu'institutionnel, soient soulignées de façon convaincante comme l'illustre le tableau socio-historique éclairant du syndicalisme en médecine générale dépeint par Patrick Hassenteufel, certains résultats conduisent aussi le lecteur à nuancer le constat d'une « crise » de la médecine générale, avancée dans d'autres chapitres de l'ouvrage :

— un enseignement spécialisé en médecine générale est en voie d'institutionnalisation à l'université ;

— la médecine générale n'est pas dépourvue d'attraits, comme en attestent à la fois l'analyse de Yann Faure sur les choix des spécialités par les étudiants en médecine et celle de Nathalie Lapeyre et Magali Robelet sur la féminisation de la médecine générale, qui montre que cette féminisation n'est en rien assimilable à une dévalorisation du métier.

Cet ouvrage apporte des connaissances renouvelées sur la médecine générale, alors que, comme le rappelle Claudine Herzlich en préface, les recherches qui lui ont été consacrées jusque-là sont peu nombreuses, au profit d'études sur la médecine hospitalière. De surcroît, il a fait l'objet d'un effort éditorial évident, qui donne une cohérence à l'ensemble. Néanmoins, les questions transversales qui parcourent le livre apparaissent en creux plutôt que de manière explicite et on regrette que certaines n'aient pas fait l'objet d'un retour synthétique ou programmatique (dans une conclusion par exemple), tirant tout le bénéfice de cette somme de travaux.

Par exemple, de nombreux chapitres apportent des éléments à la question, fondamentale en sociologie, des déterminants de la pratique. Le lecteur pourra trouver à ce titre que les deuxième et troisième parties ne sont pas si différentes l'une de l'autre, ce qui rappelle au fond que la séparation entre le « contexte » – que celui-ci soit envisagé comme l'environnement institutionnel, l'offre de soins locale ou les relations aux pairs et aux autres métiers susceptibles d'intervenir – et les pratiques ou décisions est peu pertinente. Un traitement systématique de cette question, en prenant la médecine générale pour cas d'étude, aurait été sans doute très fécond.

Un autre exemple de questionnement transversal sous-jacent est celui qui renvoie aux notions de groupe ou d'identité professionnelle. Devant une telle hétérogénéité de pratiques, de « postures » (Alain Giami), de « figures identitaires » (Aline Sarradon-Eck), de « styles professionnels » (François Bouchayer), etc., le lecteur se demande en vain « ce qui fait » la médecine générale et si l'on peut parler de « groupe ».

D'une manière générale, on regrettera que l'essentiel des questionnements et des références relève du sous-champ spécialisé de la sociologie de la médecine, alors que le type de recherches produites ici pourrait à profit nourrir et se nourrir des travaux, notamment, de sociologie économique, du travail et des organisations (par exemple, et entre autres, pour les questions de logiques d'installation, de construction de carrières, d'organisation du travail...)¹.

Il n'en demeure pas moins que la nouveauté et l'ampleur du matériel ainsi que la richesse des analyses font de ce livre un outil précieux tant pour les sociologues que pour les professionnels de santé à qui, explicitement, il est également destiné.

Patrick Castel

Sciences Po, Centre de sociologie des organisations, 19, rue Amélie, 75007 Paris, France

Adresse e-mail : p.castel@cso.cnrs.fr

¹ Si l'on suit Bryan Turner, qui regrette l'autonomisation progressive de la sociologie de la médecine par rapport à la sociologie générale, c'est une tendance générale de ce sous-champ (Bryan Turner, *The new medical sociology. Social forms of health and illness*, W.W. Norton & Company, New York and London, 2004).